vre, & de voir avec quelle liberté philosophique il se moque de toute cette profession, avec quel goût il ramasse tous les bons mots des anciens sur ce sujet, & avec quelle hauteur il pulverise tous les menus retranchemens de son frere, en démontrant par des raisons toutes plus convaincantes les unes que les autres, la facilité de cet Art, son inutilité, sa fausseté, ses contrariétés, son impossibilité. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est qu'au milieu de tout cela, il ne laisse pas de blâmer les Généraux & les Magistrats, qui dans les occasions importantes en avoient méprisé les pronostics, & de soutenir que cet usage tout abusif qu'il est, selon lui, devoit cependant être respecté par rapport à la Religion & la prévention des peuples.

Laissons là Cicéron qui nous meneroit trop loin, & finissons par deux considerations qui nous paroissent renfermer ce que l'on peut dire de plus vrai semblable sur la premiere source de cette superstition.

On sçait que chez les anciens, & encore aujourd'hui chez bien des gens, la voye la plus commune pour se déterminer dans les affaires ambiguës & hazardeuses, étoit d'avoir recours au sort, & ce sort chacun se le composoit à sa manière, les personnes vives, brusquement de la premiere chose qui se présentoit, d'une paille ou d'un coup de dez, afin de se délivrer plutôt de l'incertitude: les personnes graves y apportoient plus de façon & plus de cérémonies. Ils commençoient par exposer l'affaire en question aux dieux. Ils les supplioient de vouloir bien leur faire connoître le patti qu'ils devoient prendre, &

comme